

Chapitre général des ministres des infirmes (Camilliens)

Qu'est-ce que la prophétie camillienne aujourd'hui ?

Nemi, 7 mai 2022

Carte João Braz. de Aviz

Chers frères camilliens, bon retour ! Je suis si heureuse d'être avec vous aujourd'hui. Je salue - également au nom de Mgr José Rodríguez Carballo, notre Archevêque Secrétaire et de tous les collaborateurs de notre Dicastère - les membres du Conseil général : le P. Laurent, le P. Aris, le Frère José Ignacio, le P. Gianfranco et le P. Felice ; et vous tous, Capitulaires.

Ces dernières années, vous avez parcouru un chemin difficile. Il y a d'abord eu la douloureuse affaire du père Renato, au cours de laquelle l'intervention paternelle du pape François a pu atténuer en partie le désarroi que ces événements ont provoqué chez vous tous. Puis la fermeture douloureuse de votre Institut international de théologie pastorale de la santé. Et enfin la mort tout aussi douloureuse du Supérieur Général, mon ami le Père Leo. Dieu se manifeste également à travers ces événements dans la vie d'une famille religieuse. Ce sont des épreuves très dures, que vous avez pu traverser en renforçant la foi dans le charisme et la communion entre vous.

Au cours de ces premiers jours, vous avez certainement approfondi vos documents préparatoires au Chapitre et vous vous êtes enrichis dans le dialogue entre vous, pour discerner ensemble où l'Esprit appelle votre Ordre pour les prochaines années.

"Que représente la prophétie camillienne aujourd'hui ?".

Nous avons commencé à comprendre que la note qui caractérise le mieux la vie consacrée, voire la priorité requise aujourd'hui, est la prophétie, comme nous l'a indiqué le pape François dans cette fameuse conversation avec les supérieurs généraux le 29 novembre 2013 : " Le radicalisme évangélique n'est pas seulement exigé des religieux : il est exigé de tous ". Mais les religieux suivent le Seigneur d'une manière spéciale, d'une manière prophétique". Et encore : "Un religieux ne doit jamais renoncer à la prophétie" - "La prophétie du Royaume... l'accent doit être mis sur le fait d'être des prophètes, et non de jouer à être des prophètes... les religieux et les religieuses sont des hommes et des femmes qui éclairent l'avenir".

Qu'est-ce que cela signifie concrètement pour les personnes consacrées, et donc pour vous Camilliens, d'être des prophètes dans le monde d'aujourd'hui ?

Il nous aide à nous rappeler comment la prophétie est comprise dans la Bible. Tout d'abord, on ne devient pas prophète par son propre choix, mais par un appel de Dieu. Cet appel brûle le cœur de celui qui le reçoit et, à partir de ce moment, il ne peut échapper à la tâche de prophète. La prophétie est donc l'affirmation de la primauté de Dieu sur tout autre bien humain. Le prophète sait qu'il n'est jamais seul : Dieu ne le laisse pas manquer de son aide. Le prophète ne parle pas en son

nom propre, mais transmet ce qu'il a entendu de Dieu dans la prière et la réflexion. Le prophète reçoit de Dieu la capacité de scruter l'histoire dans laquelle il vit et d'interpréter les événements : il est comme une sentinelle qui veille pendant la nuit et sait quand l'aube arrive (cf. *Is* 21,11-12). Il connaît Dieu et il connaît les hommes et les femmes avec lesquels il vit. Les prophètes sont donc des "mystiques et des contemplatifs", capables de "découvrir les signes de la présence de Dieu dans la vie quotidienne, (...) qui savent reconnaître les questions que Dieu et l'humanité se posent" (Lettre du CIVCSVA, *Contempler*, p. 26).

Le prophète est capable de discernement et aussi de dénoncer le mal du péché et de l'injustice, car il est libre, il n'a pas à répondre à un autre maître que Dieu, il n'a pas d'autres intérêts que ceux de Dieu. Le prophète est habituellement du côté des pauvres et des sans-défense, car il sait que Dieu lui-même est de leur côté.

La prophétie peut signifier aller à contre-courant de la mentalité du monde (qui a parfois pénétré dans l'Église, même dans nos couvents). Être prophètes demande de la créativité et de l'audace - deux autres mots chers au pape François - pour s'ouvrir et parcourir ensemble de nouvelles routes que nos pères n'ont pas empruntées ; pour revoir les structures qui ont pu fonctionner dans le passé, mais qui aujourd'hui ne correspondent plus au nouveau dynamisme de la mission ; pour renouveler le style et les modèles dans lesquels le charisme de nos instituts s'est incarné dans le passé. C'est la "prophétie des choix évangéliques" (Lettre du CICLSAL, *Scrutate*, p. 85) d'exprimer aussi dans des formes nouvelles les potentialités du charisme, les "énergies" qui y sont enfermées et qui ne sont pas encore pleinement déployées.

L'invitation à vivre et à actualiser votre charisme " de manière prophétique " vous a été adressée directement par le pape François lors de cette importante rencontre qu'il a eue avec la Famille charismatique camillienne le 18 mai 2019. "Dans le sillage de cette mission" - c'est-à-dire celle qui découle du charisme : revivre et témoigner en tout temps et en tout lieu de l'amour miséricordieux du Christ pour les malades - "vous êtes appelés à poursuivre votre service de *manière prophétique*. Il s'agit de regarder l'avenir, ouvert aux nouvelles formes d'apostolat que l'Esprit vous inspire et que les signes des temps et les besoins du monde et de l'Église exigent. Le grand don que vous avez reçu est toujours d'actualité et nécessaire même pour notre époque, car il est fondé sur la charité qui ne finira jamais (cf. *I Co* 13, 8). En tant que partie vivante de l'Église, envoyée pour diffuser l'Évangile afin que les gens "aient la vie et qu'ils l'aient en abondance" (*Jn* 10,10), vous avez la merveilleuse opportunité de le faire à travers les gestes de soin de la vie et de *salus* intégrale, qui sont si nécessaires même à notre époque".

1. La prophétie de la communion

Ces dernières années surtout, dans l'Église, et en particulier dans la vie consacrée, nous comprenons de plus en plus que la communion est ce que l'Esprit Saint nous demande à tous et qu'elle est une condition nécessaire à la crédibilité de notre témoignage évangélique et aussi de notre fécondité apostolique. Nous apprenons aussi à appeler cette communion par un autre nom, jusqu'ici peu utilisé : la synodalité.

Nous sommes déjà entrés dans le nouveau millénaire il y a deux décennies, un véritable " changement d'époque " (Pape François à la Convention nationale de l'Église italienne, Florence, 10 novembre 2015), qui exige de nous tous une nouvelle compréhension de ce qui se passe et de nouvelles manières de proposer l'Évangile comme réponse aux questions des hommes et des femmes de ce temps. En 2001, le pape saint Jean-Paul II écrivait que la *spiritualité de la communion* est "le grand défi qui nous attend dans le millénaire qui commence, si nous voulons être fidèles au dessein de Dieu et répondre aussi aux attentes les plus profondes du monde" (*Novo millennio ineunte*, 43). Et en 2015, le pape François nous a dit que " le chemin de la *synodalité* est le chemin que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire ", car le monde dans lequel nous vivons " exige de l'Église le renforcement des synergies dans tous les domaines de sa mission " (Pape François lors de la *commémoration du 50e anniversaire de l'institution du Synode des évêques*, 17 octobre 2015).

Il me semble que synodalité et communion sont les deux mots que l'Esprit Saint nous dit aujourd'hui par la bouche de Pierre pour continuer à être fidèles au mandat reçu du Christ : "Allez, évangélisez toutes les nations" (*Mt 28,19*).

Le défi de faire de la spiritualité de communion le mode de vie de ce millénaire est ensuite explicité par le Pape François : " nous ressentons le défi de découvrir et de transmettre la "mystique" du vivre ensemble, du mélange, de la rencontre, de la prise dans les bras, du soutien mutuel, de la participation à cette marée quelque peu chaotique qui peut se transformer en une véritable expérience de fraternité, en une caravane de solidarité, en un saint pèlerinage (...) " (*Evangelii gaudium 87*). (*Evangelii gaudium 87*).

Le principe de synodalité, auquel le pape François appelle toute l'Église, s'applique aussi parfaitement à la vie consacrée. Cela est bien expliqué par un beau document de la

Commission théologique internationale : " La synodalité dans la vie et la mission de l'Église ", daté du 2 mars 2018, qui au n. 74 suggère " l'implication dans la vie synodale de l'Église des communautés de vie consacrée, des mouvements et des nouvelles communautés ecclésiales ". Toutes ces réalités (...) peuvent offrir des expériences significatives d'articulation synodale de la vie de communion et des dynamiques de discernement communautaire mises en œuvre en leur sein, ainsi que des stimuli pour identifier de nouvelles voies d'évangélisation".

Communion entre nous dans la communauté charismatique

Un premier domaine dans lequel il est possible de raviver la communion et le style de la synodalité est la vie interne d'un Institut.

Nous connaissons des Ordres et des Congrégations qui sont organisés de manière rigide et centralisée, dans lesquels chaque choix et chaque orientation sont décidés par le gouvernement central et les branches territoriales sont totalement dépendantes et de simples exécutants des décisions du centre. Même les organes représentatifs prévus par les Constitutions, tels que les chapitres ou les assemblées, sont parfois manipulés et réduits à approuver des décisions qui ont déjà été prises auparavant. Cela conduit à des formes anachroniques, voire ridicules, d'exercice de

l'autorité suprême et à une dépendance totale des supérieurs et des communautés locales vis-à-vis du gouvernement central. Les conséquences sont prévisibles et même connues.

Dans d'autres institutions, c'est le contraire qui se produit. La demande légitime de subsidiarité et de décentralisation de la part des branches territoriales peut se combiner avec une certaine impatience à l'égard du gouvernement central et favoriser ainsi des pressions centrifuges et des demandes d'autonomie qui finissent par affaiblir, voire briser, l'unité de la famille unique. Au début, les raisons peuvent être bonnes et compréhensibles, telles que : "Rome ne connaît pas notre situation réelle", "nous sommes les seuls à avoir la vision correcte de la situation locale", "le centre ne nous comprend pas, il ne nous écoute pas", "nous ne pouvons pas nous conformer aux décisions centrales qui sont valables pour tous", etc. Parfois, il y a aussi des attitudes individualistes, ou le protagonisme excessif de certains supérieurs locaux. Dans ce cas aussi, nous en voyons les effets : le gouvernement central est réduit à un simple "inspirateur spirituel", ou fournisseur de services utiles ; les décisions prises collégialement ne trouvent pas d'acceptation et de mise en œuvre aux niveaux locaux ; chaque articulation territoriale décide de la gestion et des choix apostoliques de manière autocratique ; il peut arriver qu'une partie connaisse des difficultés économiques ou un manque de personnel, et ne reçoive pas le soutien du reste de l'Institut.

Cette deuxième approche est également néfaste. Nous avons vu des provinces entières demander à devenir indépendantes du reste de la Congrégation et donc se détacher et devenir un Institut autonome. Ou des Instituts qui ne se reconnaissent plus dans l'unique projet apostolique partagé, chacun suit sa propre voie et finit par perdre l'esprit de famille et la vie authentique du charisme.

Cette envie de fragmentation peut aussi provenir d'une certaine mentalité que l'on observe dans la vie sociale, de pays et de groupes qui revendiquent tellement d'identité et de distinction qu'ils ne veulent se préoccuper que de leur propre bien et éviter la solidarité avec d'autres, peut-être plus fragiles. C'est comme si un membre de notre corps, constatant que le reste de l'organisme vieillit et tombe malade, disait : il vaut mieux que je me détache et que je pense par moi-même, avant de finir mal avec le reste du corps ! Le pape François nous a dit à plusieurs reprises : "Personne n'est sauvé seul !".

Le vieux dicton "l'union fait la force" est plus que jamais d'actualité. C'est précisément les conditions actuelles de fragilité que connaissent de nombreuses institutions, et que vous connaissez bien, qui devraient nous convaincre de l'urgence de nous unir encore plus fortement. Si les grands banquiers du monde s'unissent pour augmenter leurs profits, si les entreprises les plus importantes s'entendent pour mieux contrôler le marché mondial, ne ferons-nous pas de même, nous qui avons choisi de travailler pour le royaume de Dieu ?

Dans un Institut de vie consacrée, c'est le même sang qui circule entre tous les membres, celui de l'unique charisme, transmis par le fondateur et incarné par les différentes générations, avant et au-delà des distinctions géographiques, culturelles ou linguistiques ou de la diversité des formes dans lesquelles le charisme s'incarne. Un religieux se sent avant tout membre de l'unique corps qu'est l'Institut. Ainsi, ayant en vue le bien de tout le corps, de l'unique famille, il assume le projet et la vision choisis et partagés par tous, tout en les mettant en œuvre dans sa sphère particulière.

Dans la même perspective, la circulation des biens et des personnes entre l'ensemble du corps de l'Institut devient également naturelle. Ceci aussi est une prophétie pour notre monde multiculturel et multiethnique : l'établissement de communautés composées de religieux de différentes origines géographiques deviendra de plus en plus normal, non seulement dans les gouvernements centraux mais dans chaque partie d'un Institut. De cette manière, nous témoignerons positivement que parmi nous "il n'y a ni juif ni grec" (cf. *Ga* 3,28) : chacun est prêt à aller là où les besoins apostoliques et le discernement commun l'exigent.

Ici aussi, je cite une partie du message du pape François lors de sa rencontre avec vous le 18 mai 2019 : " Je vous encourage à cultiver toujours la *communio*n entre vous, dans ce *style synodal* que j'ai proposé à toute l'Église, en vous écoutant les uns les autres (...). Soyez toujours plus conscients que "c'est dans la communion, même si elle coûte des efforts, qu'un charisme se révèle authentiquement et mystérieusement fécond" (Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, 130)".

Communion *ad extra*

Par conséquent, la spiritualité de la communion et de la synodalité, appliquée à la vie consacrée, peut également être exprimée par un mot qui émerge depuis quelques années : l'*inter-congrégationnalité*. C'est une réalité en train de s'incarner, porteuse d'espoir et incubatrice d'expériences vitales et innovantes. L'Exhortation apostolique "Vita consecrata" (1996) y fait déjà allusion lorsqu'elle nous exhorte à vivre la communion en cultivant "la collaboration mutuelle entre les divers Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique" (*Vita consecrata* 52) et, plus loin, lorsqu'elle place la "collaboration inter-congrégationnelle" parmi les moyens par lesquels la vie consacrée peut aujourd'hui maintenir sa force prophétique et être un ferment de l'Évangile et une proposition culturelle innovante (*Vita consecrata* 80). Plus explicite encore est ce que nous lisons dans l'instruction "Repartir du Christ" de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique (2002) : "La communion que les hommes et les femmes consacrés sont appelés à vivre va bien au-delà de leur propre famille religieuse ou Institut. En s'ouvrant à la communion avec d'autres Instituts et d'autres formes de consécration, ils peuvent élargir leur communion, redécouvrir leurs racines évangéliques communes et, en même temps, saisir plus clairement la beauté de leur propre identité dans la variété de leur charisme, comme des branches de l'unique vigne" (n. 30).

Nous nous souvenons tous de l'exhortation inspirante du pape François lorsqu'il a ouvert l'Année de la vie consacrée en novembre 2014 : " J'attends aussi que la communion grandisse entre les membres des différents Instituts. Cette année ne pourrait-elle pas être l'occasion de sortir plus courageusement des limites de son propre Institut pour développer ensemble, localement et globalement, des projets communs de formation, d'évangélisation, d'interventions sociales ? De cette manière, un véritable témoignage prophétique peut être offert plus efficacement. La communion et la rencontre entre les différents charismes et vocations est un chemin d'espoir. Personne ne construit l'avenir en s'isolant, ni par ses seules forces, mais en se reconnaissant dans la vérité d'une communion toujours ouverte à la rencontre, au dialogue, à l'écoute, à l'aide mutuelle et

qui nous préserve de la maladie de l'autoréférence " (Pape François Lettre à tous les consacrés, 21 novembre 2014).

Il ne s'agit pas seulement d'unir nos forces et de collaborer à des initiatives communes parce que nous y sommes contraints par des circonstances extérieures : la réduction des effectifs d'un seul Institut (l'âge avancé de ses membres et le peu de nouvelles recrues), la rareté des ressources économiques, la complexité des environnements sociaux où nous fournissons nos services. Vous êtes vous-mêmes bien conscients de la complexité du monde de la santé et de la maladie, où vous opérez principalement, de l'immensité des besoins et de la difficulté d'apporter des réponses efficaces. Ces "épines" de la situation actuelle peuvent certes nous stimuler, mais nous voulons surtout le faire pour pouvoir mieux témoigner de l'Évangile et du précepte de l'amour mutuel, qui est l'insigne par lequel nous serons reconnus comme de vrais disciples du Christ (cf. *Jn 13, 35*).

2. *La prophétie de la santé*

Le monde dans lequel vous exercez votre ministère est surtout celui de la promotion de la santé et de la prise en charge des malades et des pauvres.

Vous êtes ici des maîtres, en raison de l'expérience accumulée au cours de tant de siècles d'incarnation du charisme dans toutes les parties du monde, et en raison de la compétence qui vous est reconnue. Ne pensez pas que , suite à la fermeture de votre Institut international "Camillianum", la tâche de continuer à exprimer la plénitude du charisme que le Fondateur vous a transmis et que l'Eglise a reconnu : assister les malades dans leur corps et dans leur esprit et apprendre aux autres à les servir, ait disparu. Vous pouvez et devez continuer à le faire, en vous inspirant de ceux qui vous ont précédés et de l'expérience que vous avez acquise, peut-être en diffusant dans de nombreux autres endroits la "nouvelle école de la charité" lancée par saint Camillus.

Vous êtes bien conscient des nombreux défis difficiles auxquels votre ministère est confronté, certains nouveaux par rapport au passé, et différents pour chaque endroit du monde où vous êtes présent. Je n'en mentionne qu'une seule ici, à titre d'exemple.

Au cours des dernières décennies, nous avons pris conscience de l'énorme impact des changements environnementaux sur les conditions de vie et la santé des personnes, en particulier les plus pauvres et les plus fragiles, qui en subissent les plus grandes conséquences. La *plateforme Laudato si'*, promue par le Saint-Siège à travers le Dicastère pour le développement humain intégral, vous verra sans doute engagés à collaborer à de nombreuses initiatives pour "prendre soin de notre maison commune", dans la perspective holistique de l'écologie intégrale suggérée par le pape François. Comme vous, les Camilliens, êtes des spécialistes de cette vision large et multidimensionnelle des soins, vous pourrez contribuer à ce projet planétaire de guérison des relations avec Dieu le Créateur, notre prochain et la terre.

Il me semble qu'il ne suffit plus de répéter ce que ceux qui vous ont précédé ont fait de bien au profit des pauvres et des malades. Tout organisme doit nécessairement changer et se transformer pour continuer à être lui-même et à se développer. Les nouvelles questions et les nouveaux besoins

exigent de nouvelles réponses. Bien sûr, on peut craindre de ne plus pouvoir soutenir les œuvres déjà commencées et de prendre le risque d'en commencer de nouvelles : "nous sommes peu nombreux, nous avons peu de forces et peu de ressources"... Mais lorsque saint Camille a commencé, n'avait-il pas devant lui des défis et des obstacles tout aussi grands et difficiles ? Sa propre vie et celle de ses compagnons étaient alors en danger. Où a-t-il trouvé le courage, à qui a-t-il fait confiance ? "Courage pusillanime, vas-y, que je t'aide, car c'est mon œuvre et non la tienne !" s'entend-il dire par le Crucifié.

Pour décider des œuvres apostoliques à quitter et des nouvelles à entreprendre, il peut être utile de prendre comme point de départ et critère de discernement non pas d'abord des évaluations économiques ou d'efficacité, que nous devons prudemment considérer, mais plutôt : quels sont les besoins les plus urgents des malades dans cette partie du monde où nous travaillons et à ce moment-là ? Auquel de ces besoins personne ne répond de manière adéquate ?

Je suis toujours surpris lorsque je lis l'épisode évangélique de la guérison de l'aveugle Bartimée. L'entendant crier, Jésus l'appelle et lui demande : "Que veux-tu que je fasse pour toi ?" (*Mc 10,51*). Il semble si évident pour tout le monde qu'il a crié pour demander qu'on lui rende la vue ! Mais Jésus n'impose pas son pouvoir de guérison : il lui donne la parole, il en fait le protagoniste, il le met au centre de la scène, lui donnant la dignité d'exprimer lui-même ses attentes et sa demande de guérison.

C'est vrai, vous êtes peu nombreux et avez peu de ressources. Mais croyons-nous encore qu'à ceux qui cherchent le Royaume de Dieu, le Père ne manquera pas de fournir le nécessaire, mais donnera plutôt en abondance ? Faisons-nous davantage confiance à la Providence ou aux comptes bancaires ? Les défis auxquels vous êtes confrontés dans vos efforts pour témoigner de l'amour miséricordieux du Christ pour les malades sont nombreux et très complexes. Une stratégie certainement réussie du Bon Samaritain (cf. *Lc 10, 29-37*) pour venir en aide à l'homme blessé a été d'impliquer les autres dans ses soins. Il s'est rendu compte qu'il ne pouvait pas tout faire tout seul, que sa bonne volonté et la justesse de son intervention de premier secours ne suffiraient pas à assurer une réponse complète et durable aux besoins sérieux du blessé. Il a donc impliqué d'autres personnes, dans ce cas l'hôtelier. Son exemple peut vous inspirer à rechercher et à mettre en œuvre des synergies avec ceux qui, comme vous, veulent répondre aux besoins des malades et des pauvres : les autres membres de la Famille charismatique camillienne, les organismes de l'Église et de la société qui travaillent dans les mêmes domaines, les nombreuses personnes de bonne volonté qui partagent les valeurs de solidarité et de soin.

Chers frères ! Je répète une fois de plus les paroles du Pape François : "Le grand cadeau que vous avez reçu est toujours pertinent et nécessaire même pour notre époque". Que l'Esprit Saint vous inspire et vous aide à revivre et à actualiser de manière créative le charisme que saint Camille vous a transmis, pour le bien de l'Église et de ceux qui souffrent.